

Missionnaires d'Afrique

Pères
Blancs





La mission des Missionnaires d'Afrique est étroitement liée aux questions de paix et de justice sociale, de dialogue interculturel, religieux et œcuménique. Notre insertion dans tous ces domaines se manifeste dans nos engagements pastoraux en paroisse et dans nos centres spécialisés, particulièrement sur le continent africain, mais aussi ailleurs dans le monde. Au nom des valeurs évangéliques, nous militons aussi contre les formes modernes d'esclavagisme.

Nous vivons en communautés interraciales à l'image d'un monde de plus en plus universel. Les Missionnaires d'Afrique sont au nombre d'environ 1200 membres, prêtres, frères et laïcs associés, provenant de 36 nationalités différentes. Nos maisons de formation accueillent tout près de 500 jeunes qui veulent témoigner de leur foi et de leur espérance.

Y-a-t-il dans vos connaissances un ou des jeunes pouvant relever un tel défi ?

Pour plus d'informations, communiquer
avec le Père Serge St-Arneault au 514-849-1167 poste 217
par courriel à sergestarno@gmail.com

Les Missionnaires d'Afrique sur Internet

Connaissez-vous ces sites Web des Pères Blancs?

Site canadien, Montréal	www.mafr.net
Site du Centre Afrika, Montréal	www.centreafrica.net
Site international : Rome	www.mafr.org
Site américain: Washington	www.missionariesofafrica.org
Site mexicain: Guadalajara	www.misionerosdeafrica.org.mx
Facebook Pères Blancs Soeurs Blanches	www.facebook.com/mafrcanada/

Pour un abonnement, un changement d'adresse ou un désabonnement,
veuillez nous contacter :
courriel: medias@mafr.net
téléphone: 514-849-1167

Aux lecteurs de la Lettre aux Amis



Amis de qui ? Parfois, amis d'un missionnaire que l'on connaît (un frère? une sœur, un cousin, une tante ou un grand-oncle?). Parfois, amis «des missions». Il y a une tradition au Canada de soutien moral et matériel apporté aux missionnaires qui partaient au loin dans des conditions de vie difficile. Conditions de vie encore dangereuses aujourd'hui pour les nouvelles générations de confrères et consœurs. Nous en avons des exemples récents en Éthiopie, au Niger-Burkina-Mali, au Congo RDC...

En s'abonnant aux 'Annales' des Oblats, des Missions-Étrangères, des M.I.C., des Franciscaines, des Sœurs Blanches ou des Pères Blancs, nos grands-mères nous ont appris à connaître et à aimer les peuples étrangers, bien avant les 'grands reportages' de télévision. Encore en 2021, les réponses à chaque édition de la Lettre aux Amis témoignent que «les missions» selon l'Esprit de Jésus suscitent l'intérêt et l'entraide. Amis lecteurs, votre sympathie nous encourage à continuer. Nos confrères et consœurs d'Afrique ont encore besoin de votre aide pour être au plus près des besoins de ceux qui sont loin. Cette Lettre vous dit merci.

L'amitié s'entretient en donnant des nouvelles, en racontant nos petites vies, en partageant nos photos de famille. Nous publions notre Lettre quatre fois par année. Les abonnés (c'est gratuit!) reçoivent aussi un calendrier annuel qui a fait ses preuves comme un agenda mural bien pratique. N'hésitez pas à vous inscrire (et si besoin à vous désabonner) par un petit mot à l'adresse courriel (email): medias@mafr.net

Ce mois-ci, je vous invite à lire la mission d'Afrique au présent, avec le récit coloré du confrère Cristóbal Padilla, un Mexicain envoyé au Mali où, sans peur, il grimpe aux arbres les plus hauts pour les tailler. Pendant son séjour au Congo RDC, il mettait la main à la truelle et ses pieds dans la glaise du marais voisin pour construire et rénover un hôpital avec des briques moulées et cuites par les ouvriers de la mission. Homme en sandales, pratique et serviable, on ne s'ennuie jamais avec Cristóbal.

Un autre témoignage sous forme d'appel nous vient de Bernard Ugeux, un confrère belge. Bernard nous suggère de participer à un projet pour réhabiliter psychologiquement et socialement des jeunes femmes abusées en République Démocratique du Congo.

À travers nos traversées du désert, souvent dans la nuit, nous avançons dans l'espérance, en nous guidant sur l'Étoile, sur les signes dans le Ciel, gardant les deux pieds sur Terre, comme Abraham, comme ces caravaniers et navigateurs d'autrefois. Mais notre route est bien d'aujourd'hui. Nous sommes motivés par la rencontre, la connaissance et l'amour des peuples africains qui nous ont accueillis. Merci de marcher avec nous.

Julien Cormier, M.Afr.

Je voulais l'aventure, mais avec le Christ

Je suis le cinquième d'une famille de douze enfants. Je suis né le 1^{er} juillet 1959 et, le 4 juillet, je commençais, sans en être conscient, ma vie en Église. Avec la prière en famille, j'ai découvert la foi et certaines coutumes de la vie chrétienne; autour des grands parents, j'ai connu les histoires de famille et la vie de saints et personnages importants. Plus tard, quand je revenais de la messe, mon père me demandait de lui raconter l'Évangile. C'est comme cela que j'ai découvert petit à petit les personnages bibliques et la personne de Jésus.

Le 18 janvier 1970, mon père a été assassiné. J'avais alors 10 ans, Cet événement a changé la vie en famille. Avec le peu de biens qui nous sont restés et avec l'aide des membres de la grande famille, nous nous en sommes bien sortis.

Soutien de famille

Je gardais dans mon cœur un désir de vengeance, mais, j'ai commencé à prier pour celui qui a tué mon père, tout en me disant que la vengeance n'apporte rien, sinon des malheurs. Cette expérience m'aide, encore aujourd'hui, à prier pour celles et ceux qui me font du mal, ou que je n'arrive pas à bien comprendre. Ma passion pour la lecture m'a mis en contact avec d'autres façons de voir et vivre la foi.

En 1977, mon grand-père est décédé, et, en 1979, avec l'héritage et l'effort de mes sœurs et frères, nous avons bâti une maison pour la famille. C'est là que j'ai appris la construction et que j'ai pris goût pour la maçonnerie, ce qui m'a été très utile dans ma vie missionnaire. Ensuite, deux de mes frères et deux de mes sœurs se sont mariés. Tout en continuant mes études, je devais



Cristóbal Padilla Gutiérrez.

travailler dans une entreprise pour soutenir ma mère et mes petites sœurs. En 1986, je me suis dit qu'ayant beaucoup reçu, il était temps de donner, et, je suis parti au séminaire de Guadalajara pour devenir prêtre, un désir qui m'habitait depuis mon enfance. En 1987, j'ai rencontré le Père Réal Doucet dans un congrès missionnaire. Il m'a parlé des Pères Blancs et de leur travail missionnaire en Afrique. Je me suis



Cristóbal avec quatre de ses soeurs et sa mère.

dit que cette vie pouvait être pour moi. Je me considérais déjà comme Père Blanc tout en continuant au séminaire diocésain. J'en ai parlé à l'évêque qui m'a dit: « Tu veux l'aventure. » Je lui ai répondu oui, mais avec le Christ, et là, il m'a béni.

Mes débuts chez les Pères Blancs

En septembre 1987, nous étions deux à commencer notre formation chez les Pères Blancs à Querétaro. Nous suivions les cours de philosophie au séminaire diocésain, avec des activités en paroisse le week-end. En 1990, avec crainte et tremblement, sans vraiment connaître la langue française, je suis parti à l'année spirituelle en Suisse. Nous étions 15 candidats originaires de 11 pays. Devant ma difficulté à m'exprimer en français, j'ai commencé à copier les Évangiles, jusqu'à ce que la langue française me soit devenue familière. L'histoire de la Société et la liturgie ont nourri ma relation au Christ et ma décision d'aller de l'avant.

Avec deux autres, nous sommes partis au Mali pour un stage de 2 ans. J'ai bien aimé mon stage au milieu des musulmans. Je faisais plutôt du développement et aussi de la catéchèse dans trois villages. Les jeunes me disaient qu'ils n'avaient pas d'argent mais qu'ils étaient prêts à apprendre et travailler: tailler des arbres, la maçonnerie, etc. Alors je m'en suis donné à cœur joie tout en gardant ma passion pour la lecture et l'étude des coutumes, des proverbes, des contes, etc. Ce que je retiens surtout, ce sont les rencontres au village autour d'un feu ou d'une lampe à pétrole, parfois jusqu'à une ou deux heures du matin.

À la fin de mon stage, je suis parti en France pour trois ans de théologie. J'ai



Cristóbal montant le cheval d'un voisin alors qu'il était encore stagiaire au Mali.

prononcé mon Serment missionnaire à Toulouse le 9 décembre 1995. C'est le plus beau jour de ma vie, un cadeau qui m'est donné pour être porteur d'espérance.

Le 13 juillet 1996, j'étais ordonné prêtre dans ma ville natale. En octobre, je suis retourné au Mali. La paroisse de Kati comptait 92 villages que nous visitions à tour de rôle. Des sœurs de Notre-Dame de la Paix s'occupaient du centre paroissial pour la promotion de la femme. La paroisse a fêté son centenaire en décembre 1997. Nous avons passé une année à préparer l'événement. Tous les villages se sont impliqués dans la fête. J'ai construit avec un maçon musulman la place pour cette fête. Cette place est devenue le Centre de rencontres diocésaines. À Pâques 1998, je suis rentré au pays pour un repos bien mérité.

Retour au Mali

En octobre 1998, je suis arrivé à Faladié, toujours au Mali, une paroisse avec seulement 32 communautés dans un rayon de 35 kms, que je visitais tous les deux mois. Avec les 30 catéchistes et mes deux confrères, nous avons ainsi

assuré une présence régulière dans tous les villages de la paroisse.

Nous avons un centre hospitalier et un centre de promotion féminine, gérés par une communauté de sœurs, et une école. J'ai continué à faire du développement en enseignant à des jeunes la maçonnerie et l'émondage des arbres. De mon séjour à Faladié je retiens l'exemple de Justin qui vivait alité. Malgré son handicap, il était une référence pour les villageois quant aux valeurs et à la culture bambara, et un maître de vie.

En octobre 2001, je me retrouve à Kolokani, là où j'avais fait mon stage. Nous avons eu trois années avec peu de pluies, des années dures, mais pleines de gestes de fraternité et d'entraide. Nous avons introduit la culture de semences hâtives, pour assurer un minimum de récoltes. Les gens n'avaient pas de quoi manger, mais ils étaient prêts à participer aux activités de la paroisse. A Pâques, ils venaient de tous les villages pour faire la fête autour des nouveaux chrétiens. Des sœurs de Notre Dame d'Afrique organisaient les activités pour la promotion de la femme. Quand tout



Le téléphone cellulaire remplace souvent une visite à effectuer à des centaines de kilomètres.

semble à faire, il faut se dire que nous ne pourrons jamais tout faire, mais faire ce que nous pouvons avec la participation de tous et toutes, dans le respect de tout ce que chacun peut apporter. En septembre 2004, je suis rentré au pays pour une année sabbatique.

En janvier 2006, je suis arrivé à la paroisse de Bandiagara au Pays Dogon (Mali). Je suis resté dans un village pendant deux mois pour construire deux chapelles et de là, je faisais mes tournés dans les villages d'alentour. Les musulmans, le maçon et les fournisseurs de produits pour la construction m'aidaient beaucoup et parfois gratuitement. La communauté musulmane, étant plus nombreuse, nous envoyait cinq fois plus de travailleurs bénévoles que la communauté chrétienne, pour aider. Jamais nous n'avons eu à payer pour le terrain où les chapelles ont été construites. Des sœurs de l'Ange Gardien tenaient l'Internat des filles et un ami musulman nous aidait à gérer celui des garçons.

En octobre 2008, je suis rentré au Mexique pour faire de l'animation missionnaire et vocationnelle. Pendant trois ans et demi, j'ai visité des séminaires,



Missionnaires d'Afrique travaillant au Mexique en 2008. Cristóbal est le 3^e à gauche sur la photo.

de communautés paroissiales, j'ai participé à des comités diocésains et nationaux, avec beaucoup de rencontres personnelles de jeunes, mais la récolte est maigre: un seul candidat qui sera ordonné diacre en juin à Nairobi. A nous de semer, au Seigneur de donner la croissance. Même si je dis moi, le travail est toujours un travail d'équipe.

Du désert à la forêt tropicale

En 2013, je suis retourné en Afrique, en République Démocratique du Congo, dans la paroisse de Mingana, avec trois confrères et deux stagiaires. Du désert du Mali et ses cailloux, je me trouve en pleine forêt avec huit mois de pluies. Avec mes confrères nous avons à gérer des écoles paroissiales, un centre hospitalier auquel nous avons ajouté deux bâtiments, un pour la pédiatrie et un autre pour la maternité. Nous avons relancé l'apprentissage de la menuiserie. Nous visitons les 37 communautés, le plus souvent en pataugeant dans la boue, et parfois les gens devaient nous aider à traverser les marécages, en portant la moto.

Nous devons nous soutenir mutuellement et vivre intensément la vie communautaire. Quand l'un de nous revenait de tournée, un confrère allait lui ouvrir et prenait sa moto pour la



Cristóbal devant la maison des Soeurs qui ont dû quitter Mingana après la guerre en 1999.



L'église de Mingana avec son toit repeint par Cristóbal et des jeunes de la paroisse.

ranger. Ensuite, nous prenions un thé en partageant notre vécu pendant ces jours de séparation. La communauté constitue le centre de notre engagement. En 2017, je suis retourné au Mexique, et en janvier 2019, je suis allé vivre pendant un an au Centre Intercommunautaire Quatre Saisons à Sherbrooke. J'ai pu me ressourcer au point de vue spirituel, psychologique et physique. Après cette expérience, j'ai reçu ma nomination au Centre Afrika de Montréal où je travaille avec un de mes confrères et trois Sœurs de Notre-Dame d'Afrique.

Arrivé chez les Missionnaires d'Afrique il y a 33 ans, j'ai fait mon serment missionnaire il y a 25 ans. Je ne regrette pas mon choix et si cela était à refaire, je recommencerais. Mon cœur est plein de reconnaissance envers les Pères Blancs et toutes les personnes qui m'ont accueilli dans leur maison, envers tous ceux et celles qui m'ont appris à me tenir devant Dieu et devant mes sœurs et mes frères.

Je dis merci au Seigneur de m'avoir accompagné durant ces 61 ans de vie et aussi à tous ceux et toutes celles qui m'ont accompagné de leur prière et de leur soutien matériel.

Cristóbal Padilla Gutiérrez, M.Afr.

A quoi bon vivre?

Quand nous visitons nos proches dans une maison pour personnes âgées dépendantes, nous voyons parfois des gens qui se demandent: «À quoi bon vivre?» Il y a là, en effet, des personnes qui nous sont chères et qui ont perdu la mémoire. Elles ne savent plus où elles sont, où elles vont, ce qu'elles ont à faire. Elles marchent sans cesse, sans but. C'est une existence qu'on serait tenté de qualifier d'irréelle : elles errent dans les couloirs comme dans un monde nocturne de rêve décousu. Cette existence a-t-elle un sens? Un but ?

Les médecins prolongent la vie des gens, ils font, par exemple, des merveilles en cardiologie, ils pratiquent des prothèses de la hanche ou du genou, ils savent limiter les dégâts d'un A.V.C. La moyenne d'âge a considérablement augmenté dans nos sociétés modernes et nous en avons tous profité un jour ou l'autre. Mais à quoi bon prolonger la vie si c'est pour arriver à ces années vides? On voit ici les limites du progrès concernant la vie humaine.

Pendant des années, je n'ai pas cru au purgatoire : est-ce que Dieu se plairait à faire souffrir après leur mort ceux qui sont en instance d'entrer au ciel, dans la plénitude de sa vie ?» Maintenant, je crois que le purgatoire existe, mais sur cette terre, pour ceux qui ont perdu la mémoire, qui vivent cette existence où l'on ne fait rien, où les journées n'ont plus de sens. Vous m'objecterez que cela n'a pas beaucoup plus de sens, qu'il s'agisse de purgatoire après ou avant la mort, et c'est bien vrai.

Au point de vue humain, on n'en sort donc pas, mais la lumière de la foi nous amène à regarder les choses autrement. La vie de certains saints (et saintes) nous montre qu'il leur a fallu du temps et une grande foi pour demeurer dans l'accueil de la grâce, pour ne pas se révolter, alors qu'aux yeux des hommes, tout ce qui faisait leur vie leur avait été enlevé. Je pense en particulier à Jeanne Jugan, la fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres qui, 29 ans durant, a été complètement mise sur la touche, déchargée de toute responsabilité dans l'œuvre qu'elle avait fondée.

Tant qu'il travaille pour Dieu, l'apôtre a l'impression qu'il fait quelque chose pour la mission : il y met tout son cœur, et c'est bien normal, puisque c'est pour cela qu'il a été envoyé. Pendant ce temps-là, il se présente à Dieu avec, dans les mains, toutes les choses merveilleuses qu'il a faites pour Lui. C'est l'œuvre de Dieu qu'il accomplit, mais c'est aussi la sienne, car il a bien dû y mettre quelque chose de lui-même.

Mais vient ensuite un temps où le Seigneur lui dit: «Il faut quand même que je reprenne mon œuvre en main.» Pour cela, un certain nombre de choses lui sont enlevées les unes après les autres : la faculté de marcher (paralysie), la faculté de parler et d'entendre (surdité), la mémoire nécessaire pour entreprendre quelque chose, la faculté de décider et de réaliser... Si l'on cherche un sens à toutes ces privations, on pourrait dire qu'il s'agit pour nous d'arriver devant le Seigneur avec les mains vides. Sans doute nous faut-il du temps pour apprendre à nous présenter devant le Seigneur les mains vides.



Se présenter devant Dieu les mains vides... abandon, confiance, tel est le message de Thérèse de l'Enfant Jésus.

Autrefois, on a présenté ainsi la vie chrétienne: il fallait acquérir des mérites, se donner du mal pour Dieu et obtenir la récompense, ainsi que le dit Paul à son disciple Timothée : «Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur.» (2 Tim 4, 8). L'Évangile nous rappelait l'importance de faire fructifier les talents que nous avons reçus (Mt 25, 14-30).

Dans les béatitudes, Jésus nous dit : «Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux» (Mt 5, 3). D'une certaine façon, Dieu se révèle à nous comme le Dieu pauvre qui nous invite à partager sa vie. Il y a bien des manières de vivre la pauvreté. Il en est une qui nous revient à cause de l'âge et de ses infirmités : il s'agit de nous présenter devant Dieu avec les mains vides, sans nous appuyer sur nos mérites, sur les œuvres que nous avons faites en mission.

C'est la vie que le Seigneur veut pour nous : le Bon Pasteur est venu «pour qu'ils aient la vie en abondance !» (Jn 10, 10). Il ne s'agit pas d'anéantir tout ce qu'il y a dans notre cœur, mais d'enlever tout ce qui n'est pas amour. Le premier commandement reste: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même.» Au jugement dernier, la question qui nous sera posée ne sera pas : «As-tu construit ceci ou réalisé cela?», mais : «As-tu accueilli l'amour et y as-tu répondu?»



L'amour, c'est la pépite d'or qui donne de la valeur à tout le reste de notre vie.

L'amour, c'est la pépite d'or qui donne de la valeur à tout le reste de notre vie. Je reprendrai ici la parabole du trésor caché (Mt 13, 44). Un chercheur d'or trouve une belle pépite entourée d'une gangue. Il lui faut d'abord la débarrasser de toute la terre sans valeur qui l'entoure, après quoi l'or pourra briller et prendre toute sa valeur aux yeux des hommes. L'histoire de la pépite d'or à laquelle il faut enlever sa gangue pour qu'elle brille prend ici toute sa signification pour ceux qui souffrent de paralysie ou de pertes de mémoire, mais aussi pour ceux qui les accompagnent dans les dernières années de leur vie et qui prennent soin d'eux avec beaucoup d'amour, sachant qu'ils vivent là un moment important de leur existence. La question est alors de savoir le poids d'amour que nous avons mis dans ce que nous avons fait (ou subi) tout au long de nos années.

Nous aurions peut-être de quoi être effrayés si nous trouvions que ce poids d'amour est fort léger, mais le message de l'Évangile est réconfortant : le Seigneur Dieu est patient et il nous fait encore confiance, il nous croit encore capables de porter un fruit d'amour, cette petite pépite d'or qui donnera sa valeur à tout le reste. Nous n'avions peut-être pas pensé que notre vocation rejoindrait un jour celle du bon larron qui a produit ce fruit de foi et d'amour au moment de mourir en croix à côté du Christ, et à qui le paradis a été promis par lui pour le jour même (Lc 23, 43).

Un résident âgé Missionnaire d'Afrique de Billère, France

Texte tiré de la revue Voix d'Afrique n° 100

Projet 63 : Une grande salle polyvalente pour l'animation des jeunes de Kasamwa en Tanzanie



Église de Kasamwa où doivent dormir les jeunes lors des sessions à la paroisse.

Nous vous présentons le projet de construction d'une grande salle à usages multiples pour l'animation des jeunes de la paroisse St. Michel Archange de Kasamwa.

Cette paroisse se situe dans le diocèse de Geita qui fait partie de l'archidiocèse de Mwanza en Tanzanie. Créée en 2005 par le Père Jean Lamonde, elle est composée aujourd'hui de trente-cinq succursales regroupées en dix sous-paroisses. Nous y comptons environ neuf mille sept cent chrétiens, à majorité jeunes.

Actuellement, elle est dirigée par une équipe de deux prêtres Missionnaires d'Afrique: Paul Donnibe du Ghana et Justin Ramdé du Burkina Faso, et aussi d'un stagiaire, Joseph Tshibanda Kamutainha du Congo.

Quinze ans après sa fondation, la paroisse dispose aujourd'hui, outre l'église et la maison des prêtres, d'un bâtiment à quatre bureaux, d'une salle de rencontre d'une capacité de cent personnes et d'une cuisine.

Malgré le nombre élevé des chrétiens, nous pouvons dire que nous sommes toujours à la phase de la première évangélisation. A part les efforts que nous fournissons lors de

nos visites dans les succursales, nous avons opté de faire une priorité de l'animation des jeunes à travers des programmes spéciaux.

Nous organisons des séminaires et conférences pour leur donner une base solide de foi et répondre aux questions de justice et paix qu'ils rencontrent dans leurs différents milieux, surtout en matière de mariages arrangés par les parents, sans parfois l'avis favorable des jeunes.

Ces programmes nécessitent de rassembler les jeunes au sein de la paroisse, au moins pour une nuit, voire plus. La grande distance des succursales ne permet pas de telles rencontres seulement pour une journée.

Actuellement, pendant qu'un groupe, parfois les filles, peut utiliser comme dortoir la salle de rencontre mentionnée plus haut, les garçons sont obligés de dormir dans l'église. C'est là aussi que pas moins de 500 jeunes font leurs rencontres et suivent leurs sessions de formation.

La construction d'une grande salle à usages multiples d'une capacité de 500 personnes trouve son bien-fondé dans la mesure où elle pourra servir de salle de conférence et en même temps de dortoir pour éviter qu'ils dorment dans l'église.

Nos chrétiens, à majorité agriculteurs, sont pauvres et dépendants d'une bonne pluviométrie. Ils fourniront la main d'oeuvre en plus d'une somme évaluée à 7 000 \$ CA.

Nous vous sommes reconnaissants d'accepter de contribuer à notre mission d'évangélisation. Soyez assurés de nos prières.

Justin Ramde, M.Afr.

Au service des femmes victimes de viol en RDC

À Bukavu, en République Démocratique du Congo, le Père Bernard Ugeux, des Missionnaires d'Afrique, consacre une partie de son temps à aider les femmes victimes de viol. Il nous raconte.

«Si vous voulez détruire une société, détruisez les femmes, ce sont elles qui transmettent les traditions, qui font l'unité de la famille, qui protègent les enfants...» Bernard Ugeux est prêtre. Depuis une dizaine d'années, il vit à Bukavu, où il consacre beaucoup de son temps à l'accueil, l'accompagnement et la réintégration des survivantes de conflits dans l'Est de la RDC. Des femmes qui ont souvent été enlevées, violées et mutilées par des bandes armées. Bukavu, c'est aussi là où exerce le Dr Denis Mukwege, ce gynécologue qui soigne les femmes victimes de viol, qui a reçu le prix Nobel de la paix, et avec qui Bernard Ugeux est en lien.

Le viol, une arme de guerre

Pourquoi y a-t-il des gens qui ont une vie agréable et pourquoi y en a-t-il dont on se dit que ce n'est pas possible que des êtres puissent vivre des choses pareilles ? «Il me faut vivre avec ce point d'interrogation», confie Bernard Ugeux. Pour lui, le mal est de l'ordre de l'énigme. «Il faut laisser Dieu être Dieu; je n'aurai pas la réponse, je vois que Jésus ne donne pas d'explication, il donne une réponse : la compassion, l'indignation, l'amour, la justice.»

Lors de conflits, le viol a pour objectif la destruction : c'est une véritable stratégie, on parle même d'arme de guerre. «Après cela les gens sont complètement bouleversés; on détruit le tissu social, la culture, ça touche à la religion, etc.» Ce peut être le fait de milices qui encerclent



Bernard Ugeux, Missionnaire d'Afrique belge.

un village pendant la nuit. On viole les femmes devant les enfants et les maris que l'on oblige à assister à la scène. Des filles sont emmenées comme esclaves sexuelles.

Comment aider les femmes victimes de viol?

«La première question pour toutes les victimes, c'est : est-ce qu'on va me croire?» Aussi, ce que fait le Père Ugeux, c'est de les écouter, et de les écouter «de manière à leur faire entendre que je crois dans ce qu'elles disent». Ensuite, leur envoyer l'idée que «malgré tout ce qu'elles ressentent de négatif sur elles-mêmes, elles ont toujours de la valeur» malgré leur «sentiment de culpabilité, de souillure, d'avoir perdu leur dignité, de ne plus avoir de place dans la société». Certaines sont d'ailleurs rejetées par leur famille ou leur mari.

Le Père Ugeux n'est pas médecin ni psychologue. Mais il connaît bien l'Afrique et a une longue expérience de l'accompagnement spirituel. Ce qu'il constate, c'est que les femmes qui viennent le trouver «cherchent moins à être plaintes ou consolées qu'à retrouver une place dans la société».

Le centre Nyota dont il s'occupe, accueille environ 250 jeunes filles chaque jour. Pendant trois ans, elles apprennent un métier. Et, peu à peu, «on les voit retrouver leur autonomie et leur joie de vivre, leurs raisons d'exister».

Comment croire en Dieu après cela?

Depuis l'âge de 11 ans, Bernard Ugeux a «l'Afrique au cœur» : depuis qu'un évêque congolais est venu témoigner dans le collège jésuite où il étudiait. «Quand j'ai eu le bac, j'ai hésité entre médecin et prêtre. Pour finir, je me suis tourné vers les Pères Blancs.» Son combat ressemble à celui de Jacob, dans la Bible, un combat face au mystère du mal, face à lui-même.

Ce qui lui permet de tenir ? La prière. Chaque matin, il consacre 45 minutes à l'adoration du Saint Sacrement. Le soir, il dit à Dieu : «Le Sauveur, c'est toi, c'est pas moi.» Ce qui l'aide aussi, c'est de vivre en communauté avec six autres Pères Blancs et de voir «des gens qui ressuscitent». Par exemple, lors de la fête de la femme, le 8 mars, qui est «très importante au centre». Lors du traditionnel défilé de mode, «il faut voir ces filles qui défilent avec une fierté. C'est ça qui permet de tenir le coup.» Impressionné par «la capacité de résilience» des femmes en Afrique, il garde tout de même «au fond cette colère de voir comment les gouvernements fonctionnent et les autorités abusent».

Deux témoignages bouleversants

L'histoire de Marie-Claire : «Ils sont entrés par effraction au milieu de la nuit pendant que nous dormions. Ils étaient sept, avec des kalachnikovs, et ils nous ont dit de ne pas crier. Ils ont forcé mon mari et nos cinq enfants à s'accroupir dans un coin. Ils m'ont violée à tour de rôle à plusieurs

reprises devant eux. Je pouvais voir les yeux terrifiés de mes proches. J'aurais aimé les consoler. J'espérais que c'était juste un horrible cauchemar, je voulais me réveiller et les embrasser. Mais l'enfer était vraiment en train de se passer.»

Les mots sortent lentement, chuchotés, monotones. La femme, 50 ans, le regard dans le vide, les épaules reposant sur le mur de son hangar de terre rouge et les feuilles de bananier.

«Quand ils ont fini, ils m'ont traînée dans la forêt : derrière moi, j'ai entendu une mitrailleuse crépiter. Je savais qu'ils allaient tuer mon mari, j'ai prié pour qu'ils épargnent les enfants. Après deux jours de marche forcée, nous sommes arrivés au camp. Il y avait des dizaines de rebelles interhamwe. Le capitaine leur a ordonné de me laisser tranquille. À partir de ce moment, j'ai été son esclave sexuelle. Pendant trois ans, il a abusé de moi tous les jours. Un après-midi, profitant d'une distraction de mes bourreaux, j'ai trouvé la force de m'échapper. J'ai erré pendant des jours dans la forêt. J'ai mangé des racines et des fourmis. Je suis arrivée dans mon village, épuisée. Et ici a commencé un pire cauchemar.»

Marie Claire, violée par des extrémistes hutus, a été rejetée par sa communauté. «Ils ont dit que j'étais impure, infectée par la



Marie-Claire Feza, enlevée et violée à plusieurs reprises par des extrémistes hutus, vit maintenant isolée de sa communauté, avec deux enfants considérés comme « impurs » (Marco Trovato)

semence du diable. Même mes proches, qui s'étaient occupés de mes enfants pendant mon absence, ont refusé de m'accueillir. Et la situation s'est aggravée quand j'ai découvert que j'étais enceinte».

La femme vit à la lisière de la ville. Dans une cabane isolée, juste grande pour contenir un matelas usé, où elle a élevé seule le «fils de la honte». Il a dû quitter l'école. Aujourd'hui, c'est un garçon, il l'aide dans les champs. Il n'a pas d'amis, il ne parle à personne d'autre qu'à sa mère. Le soir, elle l'entend pleurer en silence.

Fuir pour enfin vivre...

Françoise est une jolie jeune femme d'une vingtaine d'années qui a retrouvé le sourire aujourd'hui. Pourtant, elle a été enlevée adolescente, il y a quelques années, par un de ces nombreux groupes armés qui sévissent dans l'est de la RD Congo, après avoir vu ses parents assassinés sous ses yeux. Entraînée dans un camp perdu au fond d'une clairière dans la montagne, elle devient l'«épouse» du chef de la milice durant... près de trois ans. Réduite en servitude, elle met au monde une petite fille, Viviane.

Un soir, alors qu'elle se lave dans la rivière, elle profite de l'inattention de son gardien pour prendre la fuite avec son enfant sur le dos. Pendant plusieurs jours, elle court à travers la forêt et la savane, terrifiée à l'idée d'être rattrapée, car elle serait torturée et exécutée comme ce fut le cas de ses amies qui ont échoué dans leur fuite.

Elle finit par trouver un village qui les accueille épuisées par la faim et la soif. Elle essaie alors de survivre grâce à un petit commerce de légumes, sans avenir, et finit par échouer à Bukavu, une grande ville au sud du lac Kivu. Réfugiée sous un arbre près d'un marché de la ville, elle est découverte par Monique qui, elle aussi, alors enceinte,

avait fui le groupe armé qui la détenait depuis plusieurs mois. Elle la conduit auprès de Maman Julie qui l'avait recueillie et aidée à accoucher et à accepter cet enfant du viol.

C'est là que je rencontrai Françoise pour la première fois, lors d'une de mes visites à cette veuve qui a recueilli un grand nombre d'enfants. Au milieu des gamins entassés dans la baraque en planches sans fenêtre ni meuble, elle se leva pour raconter brièvement son aventure et me supplier de l'aider à scolariser Viviane et de lui permettre de poursuivre ses études. Je reçois beaucoup de demandes de cette sorte, mais j'ai été touché par son désespoir et ses larmes et par sa situation particulière.

Que peut-on faire de pire à un être humain que de transformer une jeune fille à peine pubère en esclave sexuelle ? Pourtant, Françoise n'avait pas connu le pire des sorts puisqu'elle était parvenue à s'enfuir avec son enfant et qu'elle avait été soutenue par l'affection de Maman Julie et de Monique. Elle avait commencé à connaître un peu de sécurité, mais c'était éphémère, dans une extrême précarité.

Pour les nombreuses femmes victimes de violence ou d'enlèvement, c'est la solidarité du voisinage, le soutien d'autres personnes fragiles et pauvres qui leur permettent de reprendre goût à la vie et d'accepter l'enfant qui leur rappelle l'enfer qu'elles ont connu. Certaines d'entre elles, profondément traumatisées, ont pu retrouver une place dans la société grâce à ce début de résilience. Cela me fait souvent penser à la parole de St Paul : « Là où le péché a abondé, la grâce à surabondé » (Rm 5,20), souvent par l'intermédiaire de gens très simples qui ont partagé leur propre pauvreté.

Bernard Ugeux, M.Afr.

En toute simplicité... pour nous aider

Parents, bienfaiteurs et amis,

si vous désirez aider les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs),

- ⇒ don pour un projet spécifique (voir page 10)
- ⇒ don pour les oeuvres des Pères Blancs, en général
- ⇒ placement d'argent avec une rente à vie
- ⇒ dons et legs par testament
- ⇒ contribution pour la formation de jeunes missionnaires
- ⇒ don de titres cotés en Bourse,

vous pouvez vous servir de la page 15 de cette *Lettre aux amis*, la remplir selon vos intentions, la découper et nous l'envoyer avec l'enveloppe retour à l'une de nos adresses en dernière page.

Vous pouvez, également, aller sur notre site internet (www.mafr.net) pour y faire un don en ligne en toute sécurité.

Vous pouvez, aussi, aller rencontrer un missionnaire à l'une de nos maisons.

Merci de ne pas oublier l'Afrique !

Politique des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en ce qui concerne les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis*

- 1- Tous les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis* sont exclusivement pour l'Afrique.
- 2- L'intégralité de l'argent reçu va en Afrique.
- 3- Il est essentiel d'avoir un Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) comme répondant.

Proverbe

Le peuple est un lion endormi. (Côte d'Ivoire)

Signification

Se méfier de l'apparente inertie des pauvres. Le jour où ils se réveillent, c'est terrible.





(Découper et insérer dans l'enveloppe retour)

Je désire aider les Missionnaires d'Afrique

Pour un **DON EN LIGNE**: www.mafr.net > Pour faire un don > Dons en ligne

Don\$ pour le projet no 63 (Cf. page 10)

Don\$ pour les Missionnaires d'Afrique

Un don de 10 \$ et plus vous permet de recevoir un reçu pour usage fiscal.

Autres façons d'aider la Mission :

• Placements avec une rente à vie

- Si vous avez 60 ans et plus, vous pouvez placer votre argent dans les « Placements avec une rente à vie » des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Cette rente est garantie à vie et offre un taux variant selon le taux d'espérance de vie.
- Vous recevrez un reçu pour usage fiscal pour au moins 20% de la somme versée. Seule une petite partie des paiements que vous recevrez pourrait être imposable.

• Dons et legs testamentaires

« Sacrifie ton argent pour un frère et un ami, qu'il ne rouille pas en pure perte sous une pierre. » (Siracide 29,10)

• Bourses pour nos 500 candidats Missionnaires d'Afrique

- Une bourse pour une année de formation: 1 700 \$
- Une bourse pour trois années de formation: 5 000 \$

☐ Je joins un chèque à l'ordre des *Missionnaires d'Afrique*.



☐ Je préfère payer par carte de crédit (cochez la carte).



Nom et prénom

No de la carte:.....votre CVV __ __

Expiration: Signature:

• Don de titres cotés en Bourse

- Une manière avantageuse sur le plan fiscal de faire un don.

N.B.: Si vous ne recevez pas ce fascicule **Lettre aux amis**, faites-en la demande et vous le recevrez gratuitement, quatre fois l'an, en plus du calendrier.

Votre nom et prénom :

Votre adresse postale

Courriel :

Téléphone :

Sincères remerciements !

1640 rue Saint-Hubert, Montréal QC H2L 3Z3
Téléphone : 514-849-1167 poste 111

« N'oubliez pas l'Afrique! » www.mafr.net



Maisons des Missionnaires d'Afrique au Canada

AU QUÉBEC

- **Montréal - Maison provinciale**

1640, St-Hubert
MONTRÉAL, QC
H2L 3Z3
Télééléphone : 514-849-1167
(Service aux bienfaiteurs: **poste 111**)
ams.secr@mafr.org

- **Québec**

430-2900, rue Alexandra
QUÉBEC, QC
G1E 7C7
Téléphone : 418-666-6058
418-666-6045
418-666-6047
sup.quebec@mafr.net

- **Sherbrooke**

Les Terrasses Bowen
633 Bowen-sud
SHERBROOKE QC
J1G 2E5
Téléphone: 819-562-6330
sup.sherbrooke@outlook.fr

- **Saguenay (Chicoutimi)**

Manoir Champlain,
308, rue Labrecque # 151
CHICOUTIMI, QC
G7H 4S5
Téléphone: 581-654-2230
bernard299@videotron.ca

EN ONTARIO

- **Toronto**

56, Indian Road Crescent
TORONTO, ON
M6P 2G1
Téléphone : 416-530-1887
mafrtoronto@rogers.com

DANS L'OUEST

- **Winnipeg**

402-151, rue Despins
WINNIPEG, MB
R2H 0L7
Téléphone : 204-237-4098
psorin@resdespins.ca



PORT DE RETOUR GARANTI
RETURN POSTAGE GUARANTEED